ce sont le mal, les vices, les défauts qui maintiennent la vie, la perpétuent, tandis que la vertu, la noblesse d'âme, les grandes et belles choses, le dévouement ont pour résultat de diminuer l'être, de l'affaiblir jusqu'à la mort, et, comme récompense finale, de l'engloutir dans le néant?

Malgré les réclames qu'on a faites au Bouddhisme, nous doutons qu'il exerce jamais une bien sérieuse influence sur les races européennes éprises d'énergie, de durée, de bonheur, et tourmentées du désir, non pas d'anéantir la personnalité humaine, mais de la faire durer sans cesse en la faisant revivre éternellement.

CHAPITRE X

L'IDÉE NOUVELLE

Toutes les religions sont mortes ou en pleine décadence. Le scepticisme a pénétré dans les temples et atteint les prêtres eux-mêmes. Où sont les jours de sereine et forte croyance?

> L'arche sainte est muette et ne rend plus d'oracles.

L'humanité va-t-elle se condamner à la vie positive, terre à terre, sans idéal? Ne cherchera-t-elle plus à sonder le mystère de la destinée? Regardera-t-elle, sans émotion, le ciel étoilé, l'infini impénétrable? Est-il venu le temps prédit par le poète où

> Le juste opposera le dédain à l'absence,
> Et ne répondra plus que par un froid silence,
> Au silence éternel de la divinité?

Il nous est impossible de croire que la poésie des idées, la délicatesse des espérances sont destinées à périr dans cette période glaciaire du positivisme.

La religion du passé est morte, mais la Science n'a pas dit son dernier mot : et la Science — qui peut le nier? — a sa grandeur et sa foi.

La religion de l'avenir, tout en dédaignant les prodiges, cherchera, elle aussi, avec une ardeur inquiète, la solution du problème de la destinée, le mot de l'énigme de l'existence.

Toutes les religions se sont proposé de répondre à ces interrogations : D'où venons-nous ? Pourquoi sommes-nous ici ? Où allons-nous ?

Nous croyons avoir établi que l'existence actuelle est la continuation d'une existence antérieure. Tous ceux qui vivent ont vécu ; tous ceux qui ont vécu revivront. D'où il suit qu'entre la fin de la vie actuelle et le commencement de l'existence future il peut s'écouler un temps où les âmes attendent leur heure de résurrection, flottant dans l'espace, impalpables, inaccessibles à nos procédés investigateurs, mais pouvant manifester leur puissance par une action intellectuelle ou matérielle.

L'histoire est remplie de ces révélations de l'au delà. Les niera-t-on ? Retranchera-t-on du livre de la vérité, non seulement les récits d'apparition racontés dans tous les livres religieux du monde, mais encore des événements d'une sublimité auguste comme ceux qui se rencontrent par exemple dans l'histoire de saint Paul ou de Jeanne d'Arc ?

De nos jours des savants ont prétendu pouvoir photographier les impalpables de la mort. On a souri. Mais n'avait-on pas souri en entendant dire, pour la première fois, que l'image de chacun de nous était présente dans l'atmosphère, et qu'on pouvait la fixer sur le papier ?

Certes, il faut user de circonspection avec les prétentions scientifiques et religieuses et ne les admettre que sur bon

contrôle et fortes preuves ; mais il est insensé de repousser l'inconnu lorsqu'il se présente même avec l'apparence de l'invraisemblable, car si le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable, souvent l'invraisemblable peut être vrai. Tels : le téléphone, le phonographe, la suggestion, si longtemps niée, attestée aujourd'hui par des savants de réelle autorité, par des magistrats d'une absolue sincérité.

La nouvelle religion aura donc un caractère entièrement scientifique. Elle fera la guerre aux légendes, aux miracles apocryphes, aux supercheries de toutes sortes. Mais elle ne repoussera, *a priori*, aucune affirmation, aucun fait. Elle exercera sur chaque chose et chaque homme les droits stricts et absolus du libre examen.

De même qu'elle ne sera inféodée à aucune secte, dépendante d'aucune tradition nationale ou locale, de même elle ne se liera à aucune morale dogmatique ni sacerdotale.

La thèse de la morale indépendante, brillamment soutenue autrefois par les écrivains philosophes, Caubet, Massol et Brisson, et si vainement combattue par le père Hyacinthe, peut être acceptée au nom de l'idée nouvelle.

Seulement il est indispensable de définir avec exactitude la valeur de ce terme : morale indépendante. Il signifie simplement que l'idée morale ne dépend ni du Bouddha, ni de Moïse, ni de Mahomet, ni de Jésus, et qu'il n'est pas nécessaire pour devenir un honnête homme, et rester dans la droite ligne, d'avoir ou reçu l'eau du baptême, ou subi le sécateur du rabbin.

La morale est plus vaste que les cathédrales, plus haute que les mosquées, plus large que les synagogues. Elle

procède de la conscience humaine. Chaque être en porte l'embryon dans son cœur.

Parfois les manifestations de la morale sont gênées, chez un certain nombre d'individus, par le poids de fautes antérieures, ou les liens de méfaits actuels. Mais ils ont, pour s'en dégager, la longue suite des siècles.

L'homme est mis en ce monde pour se perfectionner, s'améliorer, grandir. L'enfer consiste à garder en soi les germes de décadence et d'infamie qui dégradent ; le ciel est de monter vers les hauteurs de la justice et de la vérité par l'élan des nobles pensées et l'essor des purs sentiments.

L'être humain progresse ainsi, dans son corps et dans son âme. Car c'est par abus de mots, par légèreté d'attention qu'on sépare ces deux choses, l'âme et la forme corporelle, et qu'on distingue entre le matérialisme et le spiritualisme, comme s'il y avait des esprits sans forme, comme si les corps pouvaient se manifester et vivre sans l'esprit ! Il y a entre eux une corrélation absolue, une intimité parfaite.

Les dernières découvertes de la science, très grosses de conséquences philosophiques et physiologiques, nous permettent d'entrevoir le moment où l'on pourra faire émerger à la lumière les corps subtils qui échappent à nos regards, et décrire, avec netteté, l'influence précise qu'ils ont sur les corps visibles.

Cette science nouvelle semble avoir été pressentie par l'antiquité païenne. Non seulement, comme nous l'avons déjà dit, elle consacrait des autels et des statues aux divinités populaires et cataloguées, mais encore elle faisait

placer sur certaines places publiques une effigie, avec cette inscription : *au Dieu inconnu*. Le Dieu inconnu, c'est la science de demain, l'effort d'aujourd'hui, la lumière faible, vacillante encore, entourée de brumes, mais qui deviendra le soleil resplendissant.